

Lire et Traduire conjugués... au féminin : Muguraş Constantinescu, traductrice, entre autres, de La lectrice

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

raluca.balatchi@usm.ro

Abstract: Is reading a profession? A feminine one? It was the question addressed in a ludic style by the French writer Raymond Jean in his novel *La lectrice*, translated into Romanian (among many other languages) by Muguraş Constantinescu, an experienced translator of French literature into Romanian, who is also well-known for her theories in the field of Translation Studies, especially for concepts such as *lecture critique de la traduction* [*critical reading of translation*], as well as for her plea to include media discourse on translation in Translation Criticism. Reading and translating are, in this paper, two sides of the same coin handled by women that we will analyse in the light of Translation Criticism methodology.

Keywords: *La lectrice/ Cititoarea, Muguraş Constantinescu, Raymond Jean, Translation Criticism, ludic style.*

Pour introduire notre propos

Tel que la définition des dictionnaires pour *lecteur-lectrice* le suggère, le nom au féminin est doué d'un très intéressant potentiel connotatif : lire à haute voix, devant et pour les autres, peut devenir un métier « féminin ». Lire devient ainsi un acte « performatif » par excellence, la lectrice assurant le passage du passif à l'actif, de la lecture pour soi à la lecture pour les autres, de l'espace personnel, intime, à un espace partagé, voire public. Si pour certains auteurs, comme Raymond Jean, auteur du roman *La lectrice* qui nous préoccupe ici, ce fut un jeu fictionnel, il semblerait que, dans la société numérique du XXI^e siècle, ce soit une tendance qui a toutes les chances de s'imposer, vu les infinies possibilités de l'espace virtuel et des réseaux sociaux¹. Constance, le personnage de Raymond Jean, prend vie en langue roumaine sous la plume de la traductrice-traductologue Muguraş Constantinescu, et provoque, sous le masque du jeu ironique/humoristique/espègle, le public

¹ Nous pensons ici aux enregistrements de fragments de livre (littérature, philosophie, sciences humaines en général) lus sur différents canaux de youtube, notamment par des lectrices, qui semblent avoir beaucoup de succès parmi les internautes (à titre d'exemple, nous donnons le lien vers un canal roumain <https://www.youtube.com/c/LecturiOnline/>); ceux-ci, dans leurs commentaires, donnent leur point de vue non pas seulement sur le contenu qui est transmis par la lecture à haute voix, mais également sur les qualités intonatives de la lectrice et le bien-être qu'elle leur procure.

roumain à débattre des questions sérieuses et épineuses comme : le rapport littérature – réalité, femmes – hommes, femmes – société, norme subjective – norme collective, la lecture comme provocation.

1. Muguraș Constantinescu, entre lectures critiques des traductions et pratique de la traduction littéraire

Faisant sans doute œuvre de pionnier en Roumanie dans le domaine de la traductologie, Muguraș Constantinescu a bâti, avec patience et originalité, depuis les années 2000, un très solide édifice théorique de la traduction, avec, comme langues d'expression, le roumain et le français, théorie qu'elle a réussi à faire connaître au niveau international, collaborant à des publications et avec des éditeurs internationaux prestigieux (*Meta. Journal des traducteurs*, Peter Lang, L'Harmattan).

Fondée sur un corpus de traductions littéraires français-roumain, la théorie de Muguraș Constantinescu, qui se réclame en général de la critique et histoire des traductions, démontre sa validité de par le fait même que la traductologue est en même temps traductrice. Traductrice chevronnée, car sous sa signature paraissent, chez des éditeurs roumains de marque (Univers, Institutul European), des textes importants de la littérature française (Charles Perrault, Raymond Jean, Pascal Bruckner) et des sciences humaines (Dominique Camus, René Louis, Gilbert Durand, Jean Burgos, Gérard Genette, Alain Montandon, Jean-Jacques Wunenburger, Jean-Jacques Courtine, Raymond Aron). Cette alternance entre fiction et sciences humaines est, selon les dires de la chercheuse, la formule la plus appropriée [cf. l'entretien accordé à Daniela Hăisan, 2016: 244]². Traduire signifie à chaque fois se documenter et s'informer, car les ouvrages traduits sont, presque sans exception, accompagnés de foisonnants paratextes, où la traductrice s'avère être un compagnon fidèle du lecteur, qui lui facilite la découverte d'un auteur, d'une culture, d'une approche, dans des formules textuelles originales et toujours adaptées au destinataire³.

Parfaitement consciente de l'importance des rapports entre théorie et pratique, car ayant comme *credo* le principe d'Irina Mavrodin⁴ sur la primauté de la pratique, Muguraș Constantinescu organise en fait son activité autour de trois pôles: la théorie, la pratique et la didactique de la traduction. Son nom est inévitablement lié à la création et au fonctionnement ininterrompu du master de traduction *Théorie et pratique de la traduction* de l'Université de Suceava, depuis 2001, et de l'école doctorale de traductologie de la même université depuis 2005, avec une vingtaine de thèses soutenues, sous sa direction, dans ce jeune et dynamique domaine de recherche.

² Aux auteurs que nous venons de mentionner et pour lesquels il s'agit de traductions intégrales, en volume, s'ajoutent de nombreuses traductions fragmentaires parues dans différents périodiques de spécialité (*Atelier de traduction, România literară*), qui laissent voir, d'une part, l'intérêt de la traductrice pour nombre de genres et d'univers culturels, et, de l'autre, que la traduction est une constante, un exercice nécessaire et passionnant.

³ Ainsi, la traduction des contes de Perrault s'accompagne d'un conte en guise de postface.

⁴ « Une bonne traduction littéraire ne peut pas être le résultat de l'emploi mécanique d'une théorie, aussi cohérente qu'elle soit » [Mavrodin, in *Atelier de traduction*, 18, www.usv.ro/atelierdetraduction].

Recherche en traductologie qui s’articule également autour de la prolifique revue de spécialité *Atelier de traduction*, dont elle est rédactrice-en-chef depuis 2004. Préoccupée par la critique des traductions et sa position par rapport à la critique littéraire, tout comme par la problématique de la mentalité traductive,⁵ elle plaide pour y inclure des formes plus simples comme la chronique ou le compte-rendu, en tant que « pratiques préparatoires », puisque ayant le potentiel d’assurer « un premier, fugitif mais nécessaire regard sur la traduction en tant que produit » [2013 : 6]. Car ces formes apparemment éphémères de lectures critiques des traductions sont la marque de ce que nous pourrions appeler une traductologie vivante, qui, selon la spécialiste, n’excluent pas « le plaisir d’explorer le texte traduit, associé au travail d’identifier les stratégies des traducteurs, leurs tentations, maladrotes ou réussites, pouvant aller pour cela loin dans l’histoire de la langue et de la culture ou dans les caves du texte et des politiques éditoriales » [*ibidem*].

Cette dynamique de la traductologie spécifique à Muguraș Constantinescu est également illustrée par l’importance qu’elle a toujours accordée aux entretiens, comme forme privilégiée de dialogue avec les nombreux chercheurs ou traducteurs travaillant sur la théorie de la traduction, faisant ainsi entendre et s’imposer la voix du traducteur et du traductologue⁶. Ces interactions sur les problèmes spécifiques à la traduction littéraire intéressent autant par le fait qu’elles assurent la connaissance de l’actualité de la recherche en traductologie que l’entrée dans le cabinet de travail des traducteurs.

Constamment préoccupée par le rôle et la place des traductions dans la construction d’une culture, Muguraș Constantinescu dirige, depuis trois ans, un monumental projet d’histoire des traductions en langue roumaine, qui, une fois publié, marquera de manière décisive la recherche traductologique roumaine.

2. *La LECTRICE/CITOAREA* ou la littérature comme pré(-)texte littéraire

Des nombreuses traductions réalisées avec talent et professionnalisme par Muguraș Constantinescu, celle du roman de Raymond Jean *La LECTRICE* (1986), traduit pour les éditions Univers en 1996 sous le titre *CITOAREA*, est, dans la perspective de la thématique de la revue, la plus appropriée à analyser⁷. Elle offre en plus l’opportunité de pouvoir illustrer des caractéristiques qui l’approchent autant de l’auteur du livre, Raymond Jean, que de ce que le domaine en tant que tel de la traductologie a besoin pour réussir à s’imposer dans le champ des spécialistes et lecteurs plus ou moins avisés: le plaisir du texte, le clin d’œil et le style cachotier, à côté du sérieux de la

⁵ « La question qui se pose est d’accorder attention et intérêt aux résultats du processus du traduire, à l’écriture au second degré, comme on le fait pour celle au premier degré et de conduire par cela, dans la mesure du possible, à son amélioration, aux discussions de ses points faibles ou à son entière reconnaissance, selon le cas. » [Constantinescu, 2013 : 6].

⁶ Voir la rubrique *Entretien* qu’elle dirige dans la revue *Atelier de traduction* mais aussi les différents entretiens et réponses à des enquêtes qu’elle a accordés elle-même, comme le texte, significatif de notre point de vue, publié dans la revue *Vatra* en 2018, année européenne du patrimoine culturel: <https://revistavatra.org/2018/12/07/traducere-traducatori-traductologie/#more-5972>.

⁷ D’autant plus que les éditions Univers ont tout récemment décidé de rééditer la version roumaine de ce roman.

documentation et l'intuition du statut du traducteur (critique littéraire, exégète de l'auteur traduit, ambassadeur d'une culture, créateur d'un texte littéraire).

Quoique resté en quelque sorte dans un coin d'ombre, à la différence du film dont il a été la source, le livre de Raymond Jean ouvre, sous une apparence de roman libertin, des questions sérieuses et profondes sur ce que c'est que la lecture, ce que l'on comprend par littérature, mais également sur la place de la femme dans la société, les métiers qu'elle pourrait pratiquer, les dangers qui la guettent, les stéréotypes auxquels elle se confronte, ses rapports avec les hommes. L'histoire de Constance (une belle femme de trente-quatre ans, cultivée, sans occupation, mariée, mais sans enfants, qui vit dans une ville de province et se décide, principalement pour chasser l'ennui et gagner de l'argent, de proposer des lectures à domicile) fonctionne comme un masque qui cache les multiples facettes de la lecture, qui, une fois personnalisée, a des conséquences des plus diverses, impossibles à prévoir en dehors de sa *pratique*⁸; personnalisation dans le sens de *texte* adapté à une personne (Maupassant pour un adolescent, Zola pour la veuve d'un général, Carroll pour une fillette, etc.), dans le sens, aussi, de relation interpersonnelle qui va jusqu'à l'intimité entre lectrice et auditeur-auditrice, ou, encore, entre Constance et son « moi » qui la tourmente constamment, le personnage vivant dans un permanent état d'incertitude vis-à-vis de ce choix.

La traduction de Muguraș Constantinescu montre à quel point traduire est *la* lecture par excellence d'un original, processus implicite au niveau du texte roumain qui naît sous sa plume, et explicite au niveau de la postface intitulée *Jocul cu literatura* [*Le jeu avec la littérature*].

La version roumaine correspond, en termes de critique des traductions, au double critère de valeur imposé par Antoine Berman, la *poéticité*⁹ et l'*éthicité*. Elle réussit également la performance de faire entendre la voix de la traductrice, tout en préservant le rythme de l'original, et de s'inscrire ainsi dans ce qu'Henri Meschonnic définissait comme l'idéal de la traduction-texte, qui s'oppose aux traductions « effaçantes ». Rigueur du travail et plaisir de l'écriture sont les ingrédients qui assurent le succès du livre en roumain, à tous les niveaux utilisés dans l'original: celui du paratexte (l'épigraphe de l'original, soigneusement préservée); de l'intertexte (les citations des divers auteurs que Constance propose à ses « clients »); du texte en tant que tel, particulièrement dynamique. Nous ferons dans ce qui suit quelques précisions pour ces trois « strates » textuelles.

Pour la citation de Jacques Lacan placée en guise d'épigraphe, la traductrice donne une solution appropriée – trouvant la meilleure formule pour rendre, au-delà

⁸ Il est sans doute utile de rappeler que Raymond Jean est également critique littéraire et auteur, entre autres textes, de l'ouvrage *Pratique de la littérature/ Practica literaturii*, traduit en roumain en 1982 aux éditions Univers par Mioara Izverna, avec une préface de Radu Toma. Nous aimerions signaler ici surtout l'originalité de ses remarques sur la dichotomie *voix/silence* à différents moments de ses analyses: les phrases seuil des incipits; les textes et les films de Marguerite Duras.

⁹ Selon Berman [1995: 92], la *poéticité* d'une traduction réside en ce que le traducteur a réalisé un véritable travail textuel, *a fait texte*, en correspondance plus ou moins étroite avec la textualité de l'original. [...] L'*éthicité* réside dans le respect ou dans *un certain respect de l'original*.

du message, l’analogie des structures, se servant autant d’une transposition (adjectif *égaré*; *ridicule* – nom *rătăcire*; *ridicol*) et d’une modulation (*quelque chose de en puțin/puțină* [un peu de]) – qui l’aide à signaler d’emblée, au lecteur roumain, les deux termes clés qui définiront le personnage du texte: égarement et ridicule.

Il y a dans toute femme quelque chose d’égaré... et dans tout homme quelque chose de ridicule.	În orice femeie e puțină rătăcire... și în orice bărbat puțin ridicol.
---	---

Le dynamisme du texte, son côté dialogique aussi, avec les glissements subtils et constants entre le récit à la première personne et les discours rapportés en style direct libre, avec les nombreuses intrusions ironiques, sont à chaque fois rendus par des structures parfaitement équivalentes, où chaque allusion, chaque tour de phrase est reverbalisée par des correspondances toujours appropriées au contexte et au registre familier qui caractérise l’original. Le discours intérieur retrouve ainsi, en version roumaine, des sinuosités similaires au texte de départ, comme nous pouvons le voir dans ces fragments extraits au tout début du livre, où Constance réfléchit à la suggestion de sa copine, Françoise (1), et demande par la suite l’avis de son ancien professeur de littérature (2).

1. Idée bizarre en effet: se faire lectrice à domicile [...] Mais non, a dit Françoise, pas du tout, ce peut être très différent aujourd’hui, tout à fait pratique et concret: des malades, des handicapés, des vieux, des retraités, des célibataires. Perspective réjouissante, en effet. Mais j’avoue que des célibataires, c’est drôle. L’idée a cheminé en moi.	Și într-adevăr ar fi bizar să te faci cititoare la domiciliu [...] Ba nu, a spus Françoise, absolut deloc, astăzi ar fi altceva, ceva practic și concret: bolnavi, handicapați, bătrâni, pensionari, celibatari. Veselă perspectivă, n-am ce zice . Celibatari, nostim. Dar gândul acesta a lucrat în mine.
2. [...] je lui expose mon idée . Je sens qu’elle l’étonne, mais qu’il ne veut pas le montrer. Tout est possible, dit-il, pourquoi pas la lecture à domicile? Puisque tu as commis l’erreur impardonnable de ne pas finir les études dont tu étais capable, que tu es sans perspective ni situation, tout ce qui peut te sortir de ce désœuvrement est bon. Mais par voie d’annonce, franchement	[...] îi povestesc despre planul meu. Imi dau seama că acesta îl surprinde, dar nu vrea s-o arate. Totul e posibil, spune el, de ce nu și lectura la domiciliu? Fiindcă ai comis greșeala de neiertat că nu ți-ai terminat studiile de care erai în stare, fiindcă oricum ești fără perspectivă și fără nici o situație, orice te poate scoate din amorțeala asta e binevenit. Dar prin anunț la mica publicitate, nu știi, zău ...!

Tout en appliquant une stratégie respectueuse de l’original, la traductrice n’hésite pas, là où il y a besoin, à refondre la structure de la phrase et surtout des éléments dynamiques, subjectivèmes, connecteurs, structures emphatiques: ainsi, dans 1), *mais non* est rendu par *ba nu*, et sa visée est complètement changée à la fin

du paragraphe; l'antéposition du modificateur *réjouissante* accentue l'ironie en roumain; la modulation du connecteur *en effet* dans sa deuxième occurrence par *n-am ce zice* augmente le caractère oral du discours, tandis que celle de *idée* par *gând* [*pensée*] s'inscrit dans la logique d'une équivalence dynamique. La même conclusion est valable pour les différents procédés appliqués dans le fragment 2), où le même nom *idée* est modulé en *plan* [*projet*] et l'adverbe de phrase *franchement* équivalu à *nu știu, zău*, solution parfaitement possible dans le contexte. Ce dynamisme du transfert caractérise également le plan de la ponctuation, des exclamations supplémentaires venant ponctuer l'implication subjective des interlocuteurs.

À remarquer, également, l'excellente solution pour le nom *désaveusement*, qui n'a pas de correspondant direct en roumain, mais peut être rendu par différents noms qui actualisent des sèmes du mot original: défini dans le *Trésor informatisé de la langue française* comme « situation ou état, souvent ressenti comme pénible, d'une personne ou d'un aspect d'une personne (cœur, esprit, etc.) privé d'activité », il a comme « équivalents » dans les dictionnaires bilingues des noms ou syntagmes négatifs : *inactivitate*/ *lipsă de ocupație*/ *lipsă de lucru*, qui ne conviendraient pas à la structure de la phrase et sa place dans le dialogue qui est rapporté. En proposant *amorțeala* [littéralement *engourdissement*] la traductrice fait preuve d'une capacité d'interprétation et de reverbération en langue cible des connotations de l'original, qui dépassent l'intérêt immédiat de la phrase et s'intègre dans la logique du texte vu dans sa globalité. Car on pouvait voir, à la limite, dans ce mot, l'un des termes-clés du texte, la lecture assurant une sorte de « dégoûtement » intellectuel/ social, etc. Ces choix très inspirés de la traductrice au niveau des mots pris individuellement, donc du micro-texte, ont des répercussions importantes au niveau du macro-texte et recréent en roumain une version du roman respectueuse autant de l'intention que du rythme interne de l'original.

L'intertexte, par la présence des fragments repris à différents auteurs de la littérature française qui s'insèrent dans le texte, demande à la traductrice l'effort de chercher les traductions publiées en roumain, y compris de choisir, dans le cas de celles qui ont bénéficié de retraductions, celle qui fait figure de traduction canonique. En roumain, on aura ainsi accès aux traductions de Baudelaire, Zola, Maupassant, etc. réalisées par les traducteurs imposés par l'histoire de la traduction en langue roumaine, signalés en tant que tels dans les notes en bas de page de la traductrice.

Le fil des lectures et des traductions devient ainsi de plus en plus imbriqué mais laisse voir, en filigrane, la main de maître d'un traducteur qui est non pas seulement conscient de l'importance des liens intertextuels, dans l'original et dans leurs traductions, mais également doué d'une vaste culture et horizon littéraire qui lui permet de glisser d'un auteur à un autre, d'un courant littéraire et d'une époque à une autre d'un pas très sûr. Ceci d'autant plus que la traductrice est elle-même spécialiste des théories littéraires et des mentalités (théorisations de l'intertexte, contributions à des études sur la notion d'hospitalité), comme le montrent autant ses articles de spécialité que ses traductions d'œuvres théoriques des deux domaines

mentionnés.¹⁰ Nous pensons ici à la traduction des deux volumes de *L'oeuvre de l'art* Gérard Genette, *Opera artei* (Editions Univers) mais également au livre d'Alain Montandon, *Désirs d'hospitalité/ Despre ospitalitate*, où l'on affirme, dans les conclusions, que la lecture est fondamentalement un acte d'hospitalité : hospitalité du lecteur envers son livre, hospitalité du livre envers son lecteur, qui, lorsqu'il commence la lecture, passe déjà le seuil du texte.

Si la lecture comme hospitalité implique l'ouverture vers l'autre, ce qui est parfaitement valable pour la traduction comme lecture idéale, cela suppose également un cérémonial, est c'est également l'une des portes d'entrée possibles de ce roman, suggérées par sa traduction aussi. Rappelons d'ailleurs que, dans sa préface à la traduction de *Practica literaturii* de Raymond Jean, le critique Radu Toma définissait l'auteur comme un « interprète de la cérémonie mentale que représente la lecture » [*in* Jean, 1982 : 22]¹¹.

En guise de conclusion : la traduction de la littérature comme pratico-théorie

L'ingéniosité et le ludisme sont, de notre point de vue, les traits qui définissent globalement l'oeuvre de traducteur-traductologue de Muguraș Constantinescu, tout comme particulièrement au niveau de la traduction du roman *La lectrice*, lui-même un jeu avec la littérature.

L'image construite par Raymond Jean et recréée en roumain par Muguraș Constantinescu de la femme qui tente de faire, sans réussir tout à fait, de la lecture à haute voix sa profession, sous les regards ironiques de la société – dont fait partie l'homme, avec sa dose de « ridicule » –, donne la mesure des rapports tout à fait particuliers que l'on pourrait avoir, en tant que lecteur, avec la littérature, en tant que femme, avec les autres, en tant que femme qui veut trouver une profession agréable avec la notion de *métier*.

Lecture est peut-être aussi l'un des mots-clés qui définissent la personnalité et l'oeuvre de Muguraș Constantinescu, que ce soit par la voie des *lectures critiques des*

¹⁰ Pour la chercheuse Muguraș Constantinescu, qui fait publier des articles dans les ouvrages collectifs dirigés par Alin Montandon, l'intertexte peut être vu comme une forme d'hospitalité (*cf.* son article de 2004, intitulé « Intertextualité. Pratiques et relations textuelles », publié dans *Le livre de l'hospitalité – accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures* (sous la direction d'Alain Montandon), Bayard, Paris, pp. 928-948.

¹¹ „Interpret al ceremoniei mentale care e lectura, procedând la microscopia travaliului asupra materialului lingvistic ce duce la desprinderea cititorului din modurile comune de gândire, la eliberarea lui (de unde o frumoasă apologie a plăcerii de a citi), înscriindu-se prin aceasta în tendința poststructuralistă ce analizează nu codul, ci interacțiunea prin mijlocirea semnelor dintre un destinator și un destinatar, Raymond Jean îl va interesa negreșit pe cititorul român pe de o parte ca reprezentant al mutației ce se produce actualmente în critica literară europeană, pe de altă parte prin pertinenta comentariilor și prin justețea multora din formulările sale” [Interprète de la cérémonie mentale qu'est la lecture, procédant à une microscopie du travail sur le matériau linguistique qui fait le lecteur se détacher et s'élibérer des stéréotypes (d'où une belle apologie du plaisir de la lecture), s'inscrivant de la sorte dans la tendance poststructuraliste qui analyse non pas le code mais l'interaction par l'intermédiaire des signes entre un destinataire et un destinataire, Raymond Jean intéressera sans doute le lecteur roumain d'une part comme représentant de la mutation qui se produit actuellement dans la critique littéraire européenne, d'autre part par la pertinence des commentaires et la justesse de la plupart de ses affirmations, *c'est nous qui traduisons*].

textes traduits, constamment mis sous la loupe du traductologue, par celle de la traduction d'une impressionnante diversité de textes des sciences humaines, par celle de la recherche, en diachronie, des principaux « moments » de l'histoire des traductions¹² en langue roumaine. Ceci implique à la fois écoute de l'Autre (écoute de l'étranger) et réécriture dynamique (accueil et ouverture vers l'étranger).

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Jean, 1986 : Raymond Jean, *La lectrice*, Arles, Actes Sud, 1986.

Jean, 1996 : Raymond Jean, *Cititoarea*, traducere și postfață de Muguraș Constantinescu, București, Editura Univers, 1996.

Références critiques :

Atelier de traduction, www.usv.ro/atelierdetraduction
www.cnrtl.fr

Berman, 1995 : Antoine Berman, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.

Constantinescu, 2013 : Muguraș Constantinescu, *Pour une lecture critique des traductions: réflexions et pratiques*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Constantinescu, 2017 : Muguraș Constantinescu, *La traduction sous la loupe. Lectures critiques de textes traduits*, Bruxelles, Peter Lang, 2017.

Constantinescu, Balațchi, 2014 : Muguraș Constantinescu, Raluca-Nicoleta Balațchi, *Critique des traductions. Repères théoriques et pratiques*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2014.

Hăisan, 2016 : Daniela Hăisan, *On Writers as Translators/ Sur les écrivains-traducteurs*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2016.

Genette, 1999 : Gérard Genette, *Opera artei. Imanență și transcendență*, traducere de Muguraș Constantinescu, București, Editura Univers, 1999.

Genette, 2000 : Gérard Genette, *Opera artei. Relația estetică*, traducere de Muguraș Constantinescu, București, Editura Univers, 2000.

Jean, 1982 : Raymond Jean, *Practica literaturii*, traducere de Mioara Izverna, prefață de Radu Toma, București, Editura Univers, 1982.

Meschonnic, 1999 : Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.

Montandon, 2015 ; Alain Montandon, *Despre ospitalitate. De la Homer la Kafka*, traducere, prefață și note de Muguraș Constantinescu, Iași, Institutul European, 2015.

¹² Nous faisons référence au monumental projet dirigé par Muguraș Constantinescu de rédaction d'une histoire des traductions en langue roumaine, dont le volume n° 1, qui réunit 1600 pages, est sous presse, aux éditions de l'Académie roumaine (www.itlr.usv.ro).